

place dans le chœur neuf de l'église canadienne qui s'achevait: "Croyez-vous comme ça ornerait bien le chœur de l'église de M. B. ; ça ne ferait pas pitié, et je vous dis qu'il en battrait plusieurs !"

Sa dernière réflexion fut à Jérusalem, au Saint Sépulchre: "Si on pouvait apporter ça pour Howick, ils auraient deux beaux morceaux, et puis il s'y établirait une série de pèlerinages." Tout ceci, on peut le croire, parlait d'un bon naturel.

Encore un mot pour ses sabots et ses autres bibelots.

A Ars, au village du bon curé M. Vianney, il vit les Sœurs et les enfants des écoles porter des sabots ; il voulut en avoir, mais il dut courir tous les magasins pour "trouver chaussure à son pied", et tout fier de son achat, il revint à la pension avec ses sabots dans les pieds comme on dit, ou mieux avec ses pieds dans ses sabots, faisant un vacarme assourdissant sur les dalles de la chaussée. Cependant ne les trouvant pas commodes au point de les porter toujours, il les met en réserve dans son grand sac où déjà sommeillaient sa canne-fusil, sa gourde, son narghileh (combinaison d'une pipe et d'un flacon) achetés en Orient, ainsi que sa collection de tabatières prises un peu partout.

Ce cher Monsieur Quesnel a mal choisi son heure de départ pour l'autre vie, car en ce temps de guerre universelle, comment envoyer à ses amis des vieux pays, la nouvelle de sa mort, selon son désir et le mien ? Mais "différé n'est pas perdu," et plus tard je recommanderai à leurs prières l'âme du cher pèlerin d'alors. Aujourd'hui son pèlerinage est fini et je crois bien qu'il occupe un bon siège pour étudier toujours le grand livre de la bonté et de la miséricorde de Dieu, et pour unir sa voix devenue *juste* au chœur des élus qui acclament la bonne Vierge et saint Joseph qu'il aimait tant ici-bas.

Prions pour lui ! Prions pour les trois curés disparus !

A.-C. D.

Mars 1916.